



HAL
open science

[Compte rendu de] : Iyanaga Nobumi, Daikokuten
hensō: Bukkyō shinwagaku I et Kannon henyōtan:
Bukkyō shinwagaku II

François Lachaud

► To cite this version:

François Lachaud. [Compte rendu de] : Iyanaga Nobumi, Daikokuten hensō: Bukkyō shinwagaku I et Kannon henyōtan: Bukkyō shinwagaku II. Cahiers d'Extrême-Asie, 2002, p. 501-508. halshs-03134291

HAL Id: halshs-03134291

<https://shs.hal.science/halshs-03134291>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Iyanaga Nobumi, *Daikokuten hensō: Bukkyō shinwagaku I* et
Kannon henyōtan: Bukkyō shinwagaku II

François Lachaud

Citer ce document / Cite this document :

Lachaud François. Iyanaga Nobumi, *Daikokuten hensō: Bukkyō shinwagaku I* et *Kannon henyōtan: Bukkyō shinwagaku II*. In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 13, 2002. Moines, rois et marginaux. Études sur le bouddhisme médiéval japonais / *Buddhist Priests, Kings and Marginals Studies on Medieval Japanese Buddhism* pp. 501-508;

https://www.persee.fr/doc/asia_0766-1177_2002_num_13_1_1194

Fichier pdf généré le 06/02/2019

IYANAGA Nobumi 彌永信美, *Daikokuten hensō: Bukkyō shinwagaku I* 大黒天變相・佛教神話學 I. Kyōto: Hōzōkan 2002, x + 651p., bibliographie et index (motifs, divinités, toponymes, noms de personne, références au canon bouddhique), relié. ISBN 4-8318-7671-2. *Kannon henyōtan: Bukkyō shinwagaku II* 觀音變容譚・佛教神話學 II. Kyōto: Hōzōkan 2002, ix + 769 p., bibliographie et index (motifs, divinités, toponymes, noms de personne, références au canon bouddhique), relié. ISBN 4-8318-7672-0.

These radicals had begun to study the old neglected literary and photographic texts and maintained that they were the records of a fuller life. They urged looking with a fresh eye at the monuments still standing about; they reopened the collections of works of art that had long seemed so uniformly dull that nobody went near them. They distinguished styles and the different ages of their emergence—in short, they found a past and they used it to create a new present. Fortunately, they were bad imitators (except for a few pedants) and their twisted view of their sources laid the foundation of our nascent—or perhaps one should say, renascent- culture.

Jacques Barzun, *From Dawn to Decadence*.

Il est, pour certains ouvrages, presque impossible de faire un compte rendu. L'exercice, on le sait, vise parfois moins à rendre compte de l'œuvre qu'à faire admirer au lecteur les capacités à émettre des critiques, formuler des réserves : en un mot à montrer en quelques pages que l'auteur de la recension, dût-il avoir écrit sur le même sujet, en aurait tiré plus et, sans coup férir, serait parvenu à faire beaucoup mieux.¹ Mais, force est de reconnaître que certains travaux, herculéens comme ceux dont il est question ici, défient par leurs dimensions et la science qu'ils déploient les compétences balbutiantes du critique. Iyanaga Nobumi dans deux ouvrages publiés l'an dernier, a achevé une somme érudite sans équivalent dans les études sur les figures du panthéon bouddhique. Si, dans les pages qui suivent, nous essayons de présenter au lecteur les enjeux de ce travail, il est impossible de lui rendre justice en un espace si court. Les lignes qui suivent ne visent qu'à donner un aperçu des vastes étendues parcourues par l'auteur qui ne néglige aucun texte, ne fait fi d'aucune image, ne s'épargne et ne nous épargne aucun détour pour nous faire partager son plaisir de sa découverte.

Dans le domaine des sciences religieuses, il faudrait, dans un genre et une aire géographique différents, remonter à la somme de David McManners, *Church and Society in Eighteenth Century France* (Oxford, Oxford University Press, 1998, 2 vol., 816 p. et 866 p.) pour trouver un travail de telle dimension et d'une telle richesse. La comparaison n'est pas entièrement gratuite et des

¹ « These Reasonings will furnish us with an adequate Definition of a *True Critick*; that, He is a Discoverer and Collector of Writers Faults. » Jonathan Swift, *A Tale of a Tub* (1710), dans *The Basic Writings of Jonathan Swift*. New York: The Modern Library, 2002, p. 52.

similitudes d'approche se peuvent remarquer entre ces deux monuments de grande ampleur. Mais, là où McManners, écrit en historien, pénétré d'un empirisme anglo-saxon de belle fabrique et se garde de plonger dans les études mythologiques ou iconologiques, Iyanaga est au cœur de cette discipline exigeante, féconde, mais si difficile à appréhender.² En s'appuyant sur des maîtres dont il revendique l'héritage – un héritage que personne ne songerait à lui contester –, au travers de ces deux maître-livres, l'auteur a établi pour des décennies les fondements d'une science à laquelle il a donné sa pierre d'angle. Et il l'a accompli sans jamais ennuyer son lecteur, en le guidant de bout en bout du continent asiatique, de découverte en découverte et de lieu en lieu. Dans le contexte historiographique japonais, ses deux livres font suite aux recherches de Yamamoto Hiroko 山本ひろ子 dans son ouvrage *Ijin* 異神 (Dieux étranges),³ et ils se situent dans le sillage de travaux de spécialistes de la littérature médiévale japonaise et de ses relations avec le bouddhisme comme ceux d'Abe Yasurō 阿部泰郎 ou de Tanaka Takako 田中貴子,⁴ mais ils ouvrent bien plus grand et bien plus large l'éventail de ces figures mythologiques que sont les Vénérés du bouddhisme.

Dans le domaine des études bouddhiques, au Japon comme en Occident, deux discours ont depuis toujours coexisté. Le premier, à grand renforts de tirages et de publicité vise le grand public, en panne d'exotisme, en recherche d'identité, soucieux de se plonger dans les mystères de l'Orient auquel il songe ou dans lequel il vit sans en avoir conscience, Monsieur Jourdain du *dharma*. Si des travaux supérieurs d'érudition classique continuent à apparaître et à consolider les bases d'une réelle connaissance du domaine, comme ceux de Donald S. Lopez⁵ ou, pour les études sur le bouddhisme japonais, de Paul Groner et de Bernard Faure, on assiste en revanche, dans les champs de bataille des études universitaires, aux États-Unis, au Japon et, dans une moindre mesure, en Europe, à un assaut théorique visant le public des *cognoscendi* et cherchant à montrer, comme les dames élégantes de la bonne société que personne n'est désormais en retard d'un train, d'une mode, d'une discipline.

² Sur l'iconographie religieuse envisagée comme clef symbolique de la compréhension et non comme simple répertoire des types et des catégories, on ne peut s'empêcher de comparer les deux livres d'Iyanaga Nobumi à la démarche ayant conduit à l'exposition et au catalogue : *The Image of Christ*. Londres: National Gallery Company Limited, 2000. Voir également le livre de Sonia FELLOUS : *Histoire de la Bible de Moïse Arragel*. Paris: Somogy, Editions d'art, 2001. Et, pour les mutations et les vicissitudes d'une image religieuse, le livre de David A. BRADING sur Notre Dame de Guadalupe : *Mexican Phoenix. Our Lady of Guadalupe : Image and Tradition across five Centuries*. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

³ Tōkyō: Heibonsha, 1998, 674 p.

⁴ Voir, notamment, pour Abe Yasurō : *Seisha no suisan* 聖者の推参 (Sages insolents). Nagoya: Nagoya daigaku shuppankai et pour Tanaka Takako : *Akujo ron* 「悪女」論, Tōkyō, Kinokuniya shoten, 1992.

⁵ Voir son ouvrage : *The Story of Buddhism. A Concise Guide to its History and Teachings*. New York, Harper San Francisco. Se reporter aux analyses sur le tantrisme, p. 213-230.

Ces études bouddhiques soucieuses de leur apparence, comme les héroïnes d'Edith Wharton sont préoccupées de la couleur de leurs chapeaux, visent à des rites d'allégeance, à des procédures de cooptation, au maintien et à l'accroissement d'*avantages acquis*. Ethnicité, *gender studies*, *gay and lesbian studies*, déconstruction, sémiologie, etc. sont utilisées comme les cerises sur le gâteau ou, pour rester dans la comparaison pâtissière, décorent comme le glaçage au sucre qui fait toujours plaisir à l'œil mais ne masque parfois que fort mal le goût assez plat du dessert qui nous est servi.

Iyanaga Nobumi fut formé par les meilleurs maîtres dans la discipline auquel il se consacre – Rolf A. Stein et Bernard Frank.⁶ Ces deux savants, comme en témoigne le rayonnement de leurs travaux, ont, en explorateurs, mis au point les bases de cette discipline à laquelle Iyanaga donne aujourd'hui sa *Somme théologique*. Il se place aussi dans une longue lignée de précurseurs tels que Paul Demiéville, Paul Mus ou encore Marie-Thérèse de Mallmann. Ayant découvert l'Inde à travers les études mythologiques de Madeleine Biardeau et de Wendy Doniger, Iyanaga Nobumi a poursuivi l'itinéraire jusqu'au Japon. A la fin de ses deux volumes, au terme de l'extraordinaire voyage auquel il a convié ses lecteurs, Iyanaga consacre quelques pages très émouvantes à ceux qu'il a connus, qui l'ont formé et aidé. Akiyama Satoko 秋山さと子 et Anna Seidel lui inspirent un hommage sincère et le livre qu'il leur dédie est un témoignage érudit du respect pour ces maîtres anciens et modernes qu'Iyanaga ne cesse de révéler. Ces deux figures de savants, la célèbre psychanalyste japonaise (on pourrait ajouter chanteuse de jazz, étudiante du bouddhisme, etc.) et la sinologue franco-allemande ont en commun avec Iyanaga une curiosité de chaque instant, une *libido sciendi* sans œillères ni barrières qui permettent de mieux comprendre la communauté d'esprit qu'il a ressenti à leur contact et qui a tant influé sur sa démarche intellectuelle.

L'horizon méthodologique dans lequel se situent ces deux ouvrages est celui brillamment entrevu par Rolf Alfred Stein dans un article du *Dictionnaire des mythologies* publié sous la direction d'Yves Bonnefoy.⁷ Ce que dit Rolf A. Stein de la manière dont les bouddhistes ont conçu le panthéon est, *in fine*, la clef de lecture des deux volumes d'Iyanaga qui sont une série, musicale, de variations sur ce constat de départ :

Ce qui les a intéressés, ce sont des types; ce qu'ils ont retenu pour leurs combinaisons, ce sont tantôt isolément des noms ou des traits formels, des motifs ou des thèmes, des relations ou des fonctions, tantôt plusieurs de ces éléments à la fois. Ils ont procédé par analogie ou en tenant compte de leurs catégories classificatoires. Mais bien que les divers éléments combinés puissent avoir des origines différentes ou appartenir à

⁶ Se reporter à l'article de Bernard Frank : « Indra/Taishaku-ten », dans *Amour, colère, couleur*. Paris, Institut des Hautes Études japonaises, 2000, dans lequel se trouve une approche des diverses manières d'envisager le panthéon bouddhique. Voir, notamment, p. 93-97.

⁷ Paris: Flammarion, vol. 1, p. 127-129.

des contextes variés, le choix qu'ils ont opéré semble indiquer qu'ils ont reconnu une relation entre les formes et les contenus.⁸

Le premier volume s'ouvre sur une « introduction méthodologique » (p. 27-67) dans laquelle Iyanaga revient sur l'étendue de sa dette à l'égard de Rolf A. Stein. Il montre aussi comment le modèle structural développé par Claude Lévi-Strauss a été fécond pour lui dans ses recherches et comment il peut se montrer valable pour conduire des recherches dans le domaine de la mythologie bouddhique. Le domaine lui-même n'a jamais été valorisé ni exploré, et Iyanaga insiste sur le fait qu'il en fut longtemps de même dans le domaine des études chrétiennes et, au-delà, dans les recherches sur les religions du livre et sur les religions dites universelles comme le bouddhisme. L'auteur rappelle aussi comment les bases de son travail se sont lentement élaborées au cours des années de collaboration avec l'équipe du *Hōbōgin* de l'École française d'Extrême-Orient à Kyōto. C'est au contact des chercheurs de Kyōto comme Hubert Durt, Robert Duquenne, Antonino Forte et, *last but not least* de Michel Strickmann.⁹ La force d'Iyanaga Nobumi dans ces deux volumes est de suivre la méthode philologique traditionnelle avec beaucoup de rigueur, tout en se laissant aller à ce qu'il appelle le *bricolage intellectuel* ; bricolage dans lequel il rencontre nombre des chercheurs occidentaux ayant travaillé sur l'Asie, depuis les travaux de Wendy Doniger dans le domaine de l'indologie jusqu'aux analyses récentes de Bernard Faure et au modèle critique d'étude du bouddhisme que celui-ci a, au cours de longues recherches et dans plusieurs domaines, mis au point. Réunissant les compétences de minutie et d'acribie philologique des savants japonais et la démarche critique des spécialistes occidentaux, tant par son écriture que par sa portée, Iyanaga réussit le tour de force de fondre en un même travail ces deux horizons indispensables de la recherche. Déjà, dans un ouvrage précédent, il avait montré l'élaboration du concept d'Orient et de l'orientalisme.¹⁰ Ce travail qui allait bien au-delà des intuitions, parfois contestables, d'Edward Saïd se situait entre les recherches du cardinal de Lubac et celles conduites aujourd'hui par Anthony Grafton à Princeton.¹¹ Il ouvrait à une intelligence plus profonde des relations entre les cultures et des pouvoirs de l'imaginaire.

L'une des grandes caractéristiques de l'approche suivie par Iyanaga Nobumi est de souligner l'importance d'une démarche qui se veut « anti-substantialiste ». La mythologie bouddhique selon lui ne consiste pas en un examen doctrinal et iconographique des Vénérés (jp. *son* 尊) du panthéon en tant que tels, mais elle fait sens comme répertoire de récits (jp. *monogatari*), de

⁸ *Id.*, p. 128.

⁹ Ce dernier devait présenter Iyanaga Nobumi à Rolf A. Stein. Les travaux d'Iyanaga se lisent à la lumière complémentaire du livre de Strickmann : *Mantras et mandarins*. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1996.

¹⁰ *Gensō no tōyō* 幻想の東洋 (L'Orient fantastique), Tōkyō: Seidosha, 1996, 574 p.

¹¹ Voir, notamment, *New Worlds, Ancient Texts. The Power of Tradition and the Shock of Discovery*. Cambridge: Harvard University Press, 1992.

motifs mythologiques et narratifs. Il y aurait en fait deux parts dans la pensée mythique selon Iyanaga : l'une serait placée sous les signes du motif et de l'invariant et l'autre relèverait des catégories de la dynamique et de la fluidité qui assurent à la fois le maintien des figures du panthéon et ses différentes évolutions. Pour illustrer ce point, le livre après son prologue et son *Discours de la méthode* commence par un *case study* : la figure de Mahākāla qui devient Daikoku 大黒 au Japon. L'image et les fonctions de cette divinité sont l'occasion d'une plongée au travers des siècles et des divers pays asiatiques. Daikoku est aujourd'hui l'une des Sept Divinités du bonheur (jp. Shichifukujin 七福神) très familières auprès des Japonais ; il est de même, dans l'ésotérisme, une divinité gardienne aux terribles pouvoirs. Ce modèle bi-fonctionnel doit, pour être compris, commencer par l'examen du nom même du Vénéré : le Grand Noir pour reprendre la traduction de Bernard Frank. Ce lien à la couleur noire associe Mahākāla à l'une des épouses de Śiva, Kālī. Dans les écrits des moines chinois qui décrivent Mahākāla, on trouve les prodromes de cette double image présente aujourd'hui. Ainsi Yijing 義淨(653-713) décrit Mahākāla comme une divinité gardienne des cuisines dans les monastères indiens et, dans ce rôle de pourvoyeur, elle est liée à l'obtention de nourriture pour la communauté des moines. Chez d'autres moines, comme Yixing 一行(683-727) ou Amoghavajra, Mahākāla est, au contraire, une divinité guerrière, très proche d'autres figures démoniaques errant dans les forêts-cimetières et possédant toutes sortes de trésors et de pouvoirs magiques. L'association avec les *dākinī* permet de relire tout un pan obscur du panthéon bouddhique avec beaucoup de profondeur et d'établir des connexions diachroniques très fécondes pour la compréhension des liens avec les divinités de l'hindouisme. L'un des moments de pause que le lecteur d'Iyanaga peut prendre dans le périple complexe auquel il est convié est le chapitre intitulé « Pensée religieuse indienne et mythologie bouddhique » (*Daikoku*, p. 263-293). S'adressant à un public japonais, mais en ayant un souci d'intelligibilité sans faille, l'auteur revient sur les caractéristiques de l'hindouisme et sur le legs décisif qu'il a apporté au bouddhisme. Ces vérités premières, supposées connues de tous, sont en fait une réflexion très critique sur le panthéon bouddhique et sur les traits qu'il partage avec la religiosité du continent indien. L'examen, page à page, des différences, des métamorphoses, des avatars, vient se ressourcer à cette section qui jette un éclairage sur tout le chemin parcouru et à parcourir encore. Elle est la boussole, le compas sur la *longue durée* de l'enquête.

Le second volume, consacré pour une large part à Guanyin/Kannon 觀音, reprend en fait le fil du premier tome et poursuit l'enquête sur les éléments mythiques liés à Śiva. Les figures mythiques auxquelles Iyanaga consacre le plus de pages sont deux des fils de Śiva : Gaṇeśa (jp. Shōten/Shōden 聖天) et Skanda (jp. Idaten 韋駄天). Skanda est étudié au travers de différents motifs qui le lient à Avalokiteśvara. On retrouve ainsi Skanda associé au célèbre *bodhisattva* en tant que divinité gardienne autour de Maitreya (jp. Miroku 彌勒) au gros ventre. Iyanaga reprend également les divers récits du bol volant et les lie, de l'Inde au Japon, au motif de l'offrande d'aumône, de la nourriture et de la richesse dans

l'Asie bouddhisée. Gaṇeśa étudié dans le premier volume autour du motif du dieu à tête d'éléphant et du gros ventre qui le lient à Mahākāla, revient au cœur des analyses avec la divinité appelée Nandikeśvara, également connue sous le nom de Vināyaka (jp. Kangiten 歡喜天). Le nom de cette dernière divinité – « Divinité de la jouissance » – inusité en Inde, est sans doute apparu chez les traducteurs indiens ou chinois. Ce personnage, encore aujourd'hui tenu à l'écart et rarement montré dans les monastères japonais où il est un *hibutsu* 秘佛 « bouddha secret », est mis en relation avec les éléments sexuels apparaissant dans le culte de Guanyin/Kannon.

La seconde partie du second volume porte sur la féminisation de Guanyin/Kannon. Celle-ci avait déjà fait l'objet d'une section importante du livre de Chün-Fang YU, *Kuanyin. The Chinese Transformation of Avalokiteśvara* (New York, Columbia University Press, 2001).¹² Iyanaga, à travers les récits consacrés à l'impératrice Kōmyō 光明皇后 (701-760), rend compte des diverses transformations d'une figure historique dont les attributs légendaires mêlent la sensualité, les désordres de la chair, la rédemption et la purification. Rejoignant les analyses de Bernard Faure dans ses deux ouvrages récents, *The Red Thread and The Power of Denial*,¹³ Iyanaga montre comment la figure féminine de Guanyin/Kannon doit beaucoup à ce que l'on pourrait appeler la rhétorique de l'*upāya* (jp. *hōben* 方便), des « expédients salvifiques », par laquelle le désir et ses forces deviennent des auxiliaires de la conversion. Comme toutes les figures qu'Iyanaga analyse dans ces deux volumes, il semble que le cœur de la question, la source de ces variations, le *crux doctrinae* soit à chercher autour de Śiva dont les métamorphoses et les avatars servent de fil d'Ariane à l'ensemble du texte. Une reprise des discours foucaaldiens sur la sexualité sert d'interlude avant de revenir sur les légendes traitant de la princesse Miaoshan 妙善. Iyanaga prolonge les recherches de Madame Yu et les conduit en un sens à leur terme, par un examen plus attentif de leur diffusion, de leurs variations et de leurs antécédents. La conclusion à laquelle parvient Iyanaga est que Guanyin/Kannon, divinité dont les « origines » auraient été plutôt masculines, était proche de divinités connues dans le monde kusānais comme Pāñcika/Pharro (jp. Kijin.ō Hanjaka 鬼神王般闍迦) – démon dont l'épouse est Hārītī/Ardoxśo (jp. Kishimojin 鬼子母神), puis, elle aurait été au contact de différents éléments féminins avant même que de prendre sa place dans le panthéon des sociétés extrême-orientales. C'est peut-être l'un des seuls moments où Iyanaga se laisse aller, mais avec autant de prudence que de conviction, à une tentative de retrouver les formes originelles. Mais, il reste – tâche ô combien lourde ! – à montrer que le chemin sur lequel il nous a convié, à la recherche du bouddhisme et surtout de Śiva n'était pas celui qu'il convenait de prendre. Le second volume a pour *finale* un retour sur la figure de Daikoku et sur les liens qui l'associent à d'autres Vénérés populaires comme Budai (jp. Hotei 布袋), Piṇḍola (jp. Binzuru 賓頭盧) et Ebisu エビス ainsi qu'au vol et à sa pratique. Tel

¹² Voir notre compte rendu dans *Cahiers d'Extrême-Asie* 12, p. 211-221.

¹³ Princeton: Princeton University Press, 1998 et 2003,

Goupil dans le *Roman de Renart*, il semble que la fascination pour le *trickster*, le marginal, si intensément vécue dans les cercles concentriques et les chemins de traverse sur lesquels Iyanaga a convié ses lecteurs, associe en un ultime motif la démarche du chercheur et celle de ces brigands magnifiques sur lequel il referme son métier.

Ces deux volumes sont une sorte d'épopée indienne, une version moderne des métamorphoses de Śiva, la structure même de l'ensemble ne manquant pas d'évoquer Somadeva et son *Océan des rivières de Contes*. La richesse des textes, le souci constant de permettre à ses lecteurs de revenir aux sources, les *excursus*, laissent éblouis par une érudition qui n'est jamais pesante, une profondeur de vues qui n'est jamais gratuite, un humanisme qui se vit à chaque instant dans le partage. Il sera désormais impossible d'étudier le bouddhisme japonais et le bouddhisme tout court sans passer par ces deux ouvrages.

En conclusion, il convient d'ajouter également que ces deux livres sont une contribution majeure dans le domaine des études sur le tantrisme. En suivant les textes fondamentaux de celui-ci et en les articulant avec des notions centrales de la pensée tantrique telles que « le complexe d'Éros et de Thanatos », Iyanaga Nobumi rejoint les travaux de Rob Linrothe¹⁴ et, tout récemment, de David White¹⁵ ainsi que ceux de Yoritomi Motohiro 頼富本宏¹⁶ au Japon. C'est à une histoire de la pensée tantrique et de ses interactions avec la société japonaise jusqu'au seuil de l'âge moderne que le travail d'Iyanaga Nobumi invite. Celle-ci, dont on perçoit l'importance à la lecture de ces deux livres, est faite de doctrines, de textes, d'images, d'emprunts et de legs à l'esthétique, de contributions au discours politique. Elle est l'une des clefs pour comprendre la pensée religieuse au Japon et, au-delà, des sociétés extrême-orientales. Gageons que l'auteur continuera d'explorer ces horizons passionnants du tantrisme.

Tempus edax rerum. Le vrai savoir, à l'épreuve du temps et des modes éclaire tout autant qu'il rend mélancolique. Le livre se clôt par une référence au troisième volume de *Lord of the Rings*, au chapitre où un monde s'achève, *The Grey Havens*, dans le sentiment du devoir accompli, du chemin parcouru et de la tristesse du passage du temps et des séparations qu'il engendre. Comme John Ronald Reuel Tolkien dans son discours d'adieu à l'Université d'Oxford, rappelant les mérites et les charmes d'une patiente étude du langage et des mythes dont son œuvre fut la plus remarquable illustration, Iyanaga Nobumi va de fleur en fleur et d'objet en objet, refusant, comme dans la fable de Swift,¹⁷ d'être l'araignée des Modernes mais se faisant au contraire une abeille qui fait

¹⁴ Voir son livre : *Ruthless Compassion. Wrathful Deities in Early Indo-Tibetan Esoteric Buddhist Art*. Boston: Shambhala, 1999.

¹⁵ Son dernier livre est une étude majeure de la sexualité dans le monde tantrique. Voir *Kiss of the Yogini*. Chicago: Chicago University Press, 2003. Voir notre compte rendu dans *BEFEO* 90 (2003).

¹⁶ Voir ses recherches sur les divinités de l'ésotérisme dans : *Mikkyōbutsu no kenkyō* 密教佛の研究 (Recherches sur les buddhas de l'ésotérisme). Kyōto: Hōzōkan, 1990.

¹⁷ *The Battel of the Books* (1710), dans *The Basic Writings of Jonathan Swift*, op. cit., p. 119-140.

son miel des diverses beautés de la flore auxquelles elle fait honneur. Il laisse son lecteur étourdi, plus savant, plus prudent et plus sage.

*And he went on, and there was yellow light and fire within; and the evening meal was ready, and he was expected. And Rose drew him in, and set him in his chair, and put little Elanor on his lap. He drew a deep breath. 'Well, I'm back,' he said.*¹⁸

François LACHAUD

¹⁸ *The Return of the King*, (1955), rééd. 1966 et 1991 p. 1001.